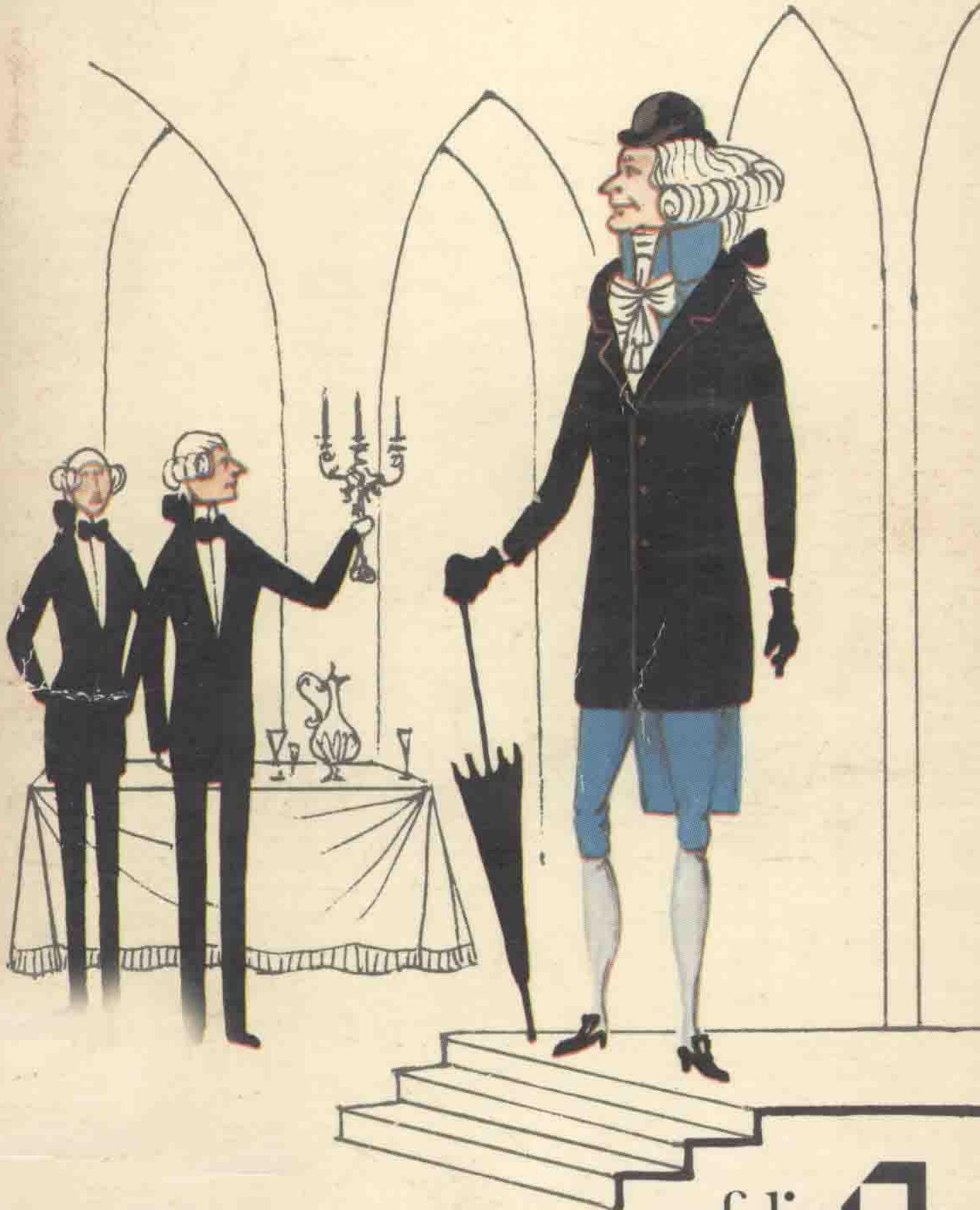


# Anouilh Pauvre Bitos

ou le dîner de têtes



folio 

Texte Intégral





COLLECTION FOLIO



Jean Anouilh

# Pauvre, Bitos

*ou*

le dîner de têtes

La Table Ronde

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© *Éditions de la Table Ronde, 1958.*

## PERSONNAGES

BITOS, *qui joue Robespierre.*

MAXIME, *qui joue Saint-Just.*

JULIEN, *qui joue Danton.*

BRASSAC, *qui joue Tallien.*

VULTURNE, *qui joue Mirabeau.*

PHILIPPE, *qui joue le Père jésuite.*

DESCHAMPS, *qui joue Camille Desmoulins.*

FRANZ DELANOUE.

VICTOIRE, *qui joue Lucile Desmoulins.*

AMANDA, *qui joue M<sup>me</sup> Tallien.*

LILA.

CHARLES, *valet de chambre de Maxime.*

JOSEPH, *cuisinier.*



## ACTE PREMIER

*Une immense salle voûtée et complètement nue. Un escalier de pierre au fond qui monte on ne sait où, vers une porte donnant sur la rue.*

*Au premier plan, une grande table sur des tréteaux avec un couvert mis pour plusieurs personnes. Maxime, en smoking, tête de conventionnel, un flambeau allumé à la main, fait visiter la salle à Philippe en tenue de voyage.*

MAXIME

Voici la salle. Ce sont les restes de l'ancien prieuré des Carmes. La société locale des Jacobins y tenait ses réunions en 92. En 93, on y a mis le Tribunal Révolutionnaire. Mes parents s'étaient fâchés avec l'oncle Anthelme pour une question de préséance à mon baptême. C'est un homme que je n'avais jamais vu. Un beau matin de l'hiver dernier, il meurt et me lègue cette vénérable baraque.

PHILIPPE

Qu'est-ce que tu vas en faire?

MAXIME, *nettement.*

La vendre. Je signe la semaine prochaine avec la Shell. Oui, mon cher, un garage. Ultra moderne. Tout au néon. Avec des pompes rutilantes comme des idoles. On va joyeusement couler du ciment là-dedans. Cela apprendra à mes ancêtres à s'être

laissé guillotiner comme des moutons. J'ai horreur de ces histoires d'aristocrates qui montaient à l'échafaud en souriant de mépris. S'ils s'étaient tous barricadés ici et qu'ils y soient morts en se défendant comme des hommes, j'aurais conservé le bâtiment. Et je serais venu y déposer des petits bouquets à dates fixes : je suis un sentimental. Mais puisqu'ils y ont bien poliment écouté leur sentence de mort : un garage!

PHILIPPE

C'est dommage, c'était beau.

MAXIME

C'est bien fait, ça leur apprendra! Et, d'ailleurs, avec le néon, cela sera encore plus beau. Seulement, comme les occasions de s'amuser sont rares en province, j'ai décidé, puisque je l'héritais, d'y pendre tout de même la crémaillère avant de vendre. Tu es gentil d'être arrivé à temps pour être de notre petite fête de ce soir.

PHILIPPE *grommelle.*

Un dîner de têtes! Ça ne se fait plus. Cela va être sinistre.

MAXIME *sourit.*

J'y compte bien.

*Philippe le regarde surpris.*

PHILIPPE

Tu es rassurant.

MAXIME *lui prend le bras.*

Autant que tu sois dans le secret tout de suite. Je suis en train d'ourdir une vaste machination pour perdre un petit jeune homme qui m'agace. Voilà le vrai motif de la fête de ce soir. Tu te souviens de Bitos chez les Pères?

PHILIPPE

Bitos?

MAXIME

Ce petit boursier cafard qui était toujours premier. (*Il récite :*) Version latine, prix d'excellence : Bitos. Thème grec, prix d'excellence : Bitos. Mathématiques, prix d'excellence : Bitos. C'était la grande plaisanterie de fin d'année, nous gueulions tous en chœur le résultat prévu d'avance, désespérant les bons Pères qui menaçaient chaque fois de nous jeter dehors. Ils s'en gardaient, bien entendu. Avec leur seul petit boursier, ces saints hommes n'auraient jamais couvert leurs frais.

PHILIPPE

Ah! j'y suis. Celui qu'on appelait l' « affreux Bitos ». Qu'est-il devenu?

MAXIME

Substitut, mon cher. Un beau matin, après la Libération, alors que nous l'avions tous oublié, il nous débarque substitut. C'était la vengeance, tu comprends, le coup de théâtre, le dénouement absolument inattendu. La croix de ma mère, tout! Il avait tant souffert de nos sinistres plaisanteries. Nous le lui avons assez fait sentir qu'il était le fils d'une blanchisseuse. Substitut du Procureur de la République! Pour peu qu'avec nos mœurs décadentes nous nous laissions aller à tremper dans quelque vilaine histoire, il allait pouvoir nous broyer dans son gant de fer. La vengeance descendant du car de Clermont-Ferrand et un jour de marché, encore, au milieu des veaux, avec des gants de laine grise et une petite valise de curé bourrée de principes. Les grands jours d'Auvergne, quoi!

PHILIPPE

Il fait du zèle?

MAXIME

C'est peu dire. Il se croit Robespierre. La Justice immanente est en marche et c'est lui. La rigueur et la vertu du peuple sont dans nos murs. Notre petite ville pourrie n'a qu'à bien se tenir. Il se promène avec son fer rouge, dans la serviette façon veau qui ne le quitte jamais; il nous marquera tous. Nous n'y couperons pas.

PHILIPPE

Et on le reçoit?

MAXIME

Célibataire et un bel avenir de magistrat. Il faut excuser la petite-bourgeoisie, elle a des filles.

PHILIPPE

Et les autres?

MAXIME

C'est devenu une mode de l'attirer chez soi pour le faire pérorer. Le vertige du jacobinisme. C'est connu. Et puis une relation qui peut être utile un jour ou l'autre, on ne sait jamais. Notre classe a toujours eu un fort contingent d'imbéciles; je ne te l'apprends pas. Chez nos femmes particulièrement, un des curieux effets de la ménopause a toujours été le snobisme des partis avancés. Ma tante Louise ne jure plus que par lui.

PHILIPPE

La duchesse?

MAXIME

Tu tombes de la lune, mon bon. Nous allons beaucoup plus vite qu'à Paris dans la région. Tante Louise fait partie de toutes sortes de mouvements progressistes. Cela ne lui coûte pas plus cher que ses anciennes bonnes œuvres et cela lui procure de tout autres émo-

tions. Elle a toujours un appel pour quelque chose à vous faire signer dans son réticule. Avant, c'était les petits Chinois; elle a trouvé une autre façon d'être assommante, voilà tout. Naturellement, je ne l'ai pas invitée. Ce soir, il fallait que tout le monde joue le jeu.

PHILIPPE

Quel jeu?

MAXIME

J'y arrive. Tu as vu mon jabot, ma perruque. Ai-je l'air assez fatal? Je me suis fait la tête de Saint-Just. Le plus drôle est qu'il paraît que c'est ressemblant. Ce soir, nous sommes en 93. Tous nos amis se sont fait des têtes d'époque et chacun a étudié son personnage. Et attention, défense de parler d'autre chose! Il faut être très documenté sur la question. Un malheureux comme Julien, qui n'avait jamais pu réussir la première partie de son bachot, pioche son Isaac et Malet depuis quinze jours. Je l'ai fait réciter hier soir, il est imbattable sur les lois de prairial... Si cet imbécile s'était donné à l'époque la moitié du mal qu'il vient de se donner pour mon petit canular, il aurait été reçu à Saint-Cyr, et son pauvre père n'en serait pas mort de douleur. Comme c'est curieux, la vie!

PHILIPPE

Mais, dis-moi, on va s'ennuyer à périr à ta petite fête historique.

MAXIME *sourit méchamment.*

Non. Parce que la course comporte une mise à mort, ce qui est toujours distrayant. J'ai persuadé Bitos de se faire la tête de Robespierre, et ce choix m'a amené à lui réserver une autre surprise que je garde pour le dessert. Patience, mon petit Philippe, tu ne regretteras pas d'en avoir été!

PHILIPPE

Tu sais que j'ai toujours été sec en histoire. Je ne sais pas si je suis bien qualifié au pied levé.

MAXIME

Mon cher, je t'ai gardé Louis XVI. Tu as le profil et c'est un rôle quasiment muet dans cette troupe de grands bavards. Au moment de ta mort, quand tu vas enfin parler, un roulement de tambour providentiel couvre ta voix. En somme, tu n'as qu'une réplique : « C'est une révolte?... Non, Sire, c'est une révolution. » Tu te rappelleras? Viens, j'ai organisé une sorte de loge avec des fards et un choix de perruques. Nous allons te peinturlurer.

PHILIPPE

Et tu crois que le fait de faire parler Bitos, déguisé en Robespierre, suffira à égayer ta petite surprise-partie?

MAXIME

C'est un garçon, j'en ai fait l'expérience, qui ne tient pas l'alcool. Et c'est un bien grand mot et je déteste les grands mots, mais c'est un fait : je le hais. Il ne sortira pas vivant de ce que tu appelles ma petite « surprise-partie ». (*Il répète, soudain étrange, levant un doigt avec un sourire :*) Pas vivant. (*Entre Charles, le valet de chambre, veste blanche et tête d'époque.*) Charles que tu connais, mais que tu ne reconnais peut-être pas.

CHARLES

Monsieur le baron.

MAXIME

Il s'est fait, lui aussi, tu vois une tête d'époque. Laissons-le achever de mettre le couvert. Nos amis seront là dans cinq minutes, je leur ai demandé à tous d'être là avant le cobaye.

PHILIPPE

Et si le cobaye se méfiait de quelque chose et ne venait pas?

MAXIME, *l'entraînant.*

Cette race d'hommes est beaucoup trop sûre d'elle-même pour se méfier jamais de rien. Je l'ai convoqué pour neuf heures, à neuf heures moins une, car cette race d'hommes est toujours en avance, il sera là.

*Ils sont sortis, Charles commence à allumer les candélabres de la table. On frappe. Il monte ouvrir la porte en haut de l'escalier de pierre. Deux jeunes femmes et un jeune homme avec des têtes d'époque, paraissent en haut des marches.*

LILA

Bonsoir, Charles. Sommes-nous belles?

CHARLES

Merveilleuses, mesdames. Monsieur Maxime va être content.

LILA, *qui est en Marie-Antoinette chapeauté d'une façon extravagante.*

Je me suis donné un mal fou! Ma petite pièce montée est un chef-d'œuvre. Mais elle ne tiendra certainement pas sur ma tête jusqu'au dessert.

JULIEN, *jeune homme à tête de Danton.*

Détail sans importance, ma bonne, votre rôle est relativement court. On vous la coupe avant.

LILA, *qui regarde autour d'elle.*

Maxime a des inventions impossibles! Quelle idée d'inviter les gens à dîner dans une cave!

JULIEN

Je me suis rarement ennuyé à une fête organisée par

Maxime. Il a un sens du théâtre étonnant. (*Il regarde Charles qui rentre.*) Mais, ma parole, Charles en est!

CHARLES, *souriant un peu gêné.*

Une fantaisie de monsieur Maxime, mesdames. Il m'a dit que je pourrais être utile le moment venu.

AMANDA

J'ai peur que ce que veut nous faire faire Maxime ne soit ni très charitable ni très joli.

JULIEN

Mon amour, ce soir, nous sommes là pour rire. La charité, ce sera pour demain matin, en sortant de la grand-messe. Je vous promets de vider mes poches aux quatre fripouilles que je vois sur le parvis à la même place depuis vingt ans. Mais pour ce soir laissons la charité dormir. C'est une déesse qui a besoin de sommeil de temps en temps.

*Vulturene paraît en haut de l'escalier, tête de Mirabeau.*

VULTURNE

Excusez-moi, la porte était entrouverte. Pour la conspiration, c'est bien ici?... (*Il demande.*) Marie-Antoinette, si mes souvenirs sont exacts?...

LILA

Le comte de Mirabeau?

VULTURNE *salue comiquement.*

Merci, Majesté! Je craignais qu'on doute. C'est pourquoi j'ai été très généreux sur les marques de petite vérole. Aimez-vous cela? J'en ai mis partout. Comme il faut s'en donner du mal pour s'amuser! Et dire qu'il y a des gens qui nous prennent pour des oisifs. (*A Amanda.*) Bonsoir, Amanda. Dieu qu'elle est jolie! En quoi est-elle au juste?